



Portrait de Courbet par Nadar



Augustin Auquin «Bord de Charente» vers 1862 (Musée de l'Echevinage)

Association les Amis des Musées de Saintes
L'Hostellerie
11, rue Mauny
17100 Saintes
05 46 91 75 59



COURBET A SAINTES et les peintres de PORT-BERTEAU

En 1862, Courbet, déjà reconnu, à 43 ans, comme le maître du réalisme, arrive à Saintes pour un séjour de deux semaines ; il y restera une année. De sa personnalité exubérante qui a marqué la vie locale, de sa fougue créatrice, de son influence esthétique sur les artistes qui l'ont entouré, vous êtes invités à suivre ici les traces...



1 A l'écart de la ville, près de la route de Saintes à Saint-Jean-d'Angély (D 250), le château de **Rochemont**, qui a été entièrement remanié vers 1900, accueille Courbet de mai à septembre 1862 et Corot en août de la même année : leur hôte était le fastueux Etienne Baudry, dandy, mécène généreux et collectionneur très avisé, ami d'enfance de Castagnary [7]. Il appartenait à un groupe de notables républicains ou libéraux, prospères, amateurs d'art, heureux de fréquenter, avec Courbet, un peintre dont ils n'ignoraient pas le renom et dont ils partagèrent le goût des réjouissances. Parmi eux, venant de Cognac, Duret, cousin de Baudry, deviendrait bientôt l'introducteur en France du japonisme, et le premier défenseur et le premier historien de l'impressionnisme. Chez Baudry, Corot et Courbet, si différents, travaillèrent plusieurs fois côte à côte, en une cordiale rivalité, devant une semblable *Vue de Saintes* (l'œuvre de Corot est au Musée de Liège, celle de Courbet dans une collection particulière), mais aussi dans le parc du château de La Roche-Courbon et à Port-Berteau, tant sont proches, par exemple, le *Sous-bois au Port-Berteau* de Corot et *La Ronde enfantine* de Courbet. Le séjour à Rochemont, ponctué par ailleurs de fêtes retentissantes et d'excursions vers la côte, favorise une intense production de Courbet. Il revisite alors en virtuose tous les genres de la peinture: paysages, nus, portraits, fleurs, marines, animaux. «Je suis ici à travailler comme un nègre, écrit-il. Je fais des femmes nues et des paysages dans le plus joli pays qui se puisse voir...» Et il ne songe plus à repartir.

2 **Port-Berteau**. A quatre kms en aval de Saintes, en contrebas de la D 114, Port-Berteau étage son hameau sur la rive droite de la Charente. Courbet s'établit d'octobre à décembre 1862 dans la «maison du passeur», entre l'embarcadère du père Faure, qui manœuvrait le bac et faisait office d'aubergiste, et la placette (ou «quereu») ; une plaque, sur la façade récemment rénovée, rappelle son séjour ; la fenêtre de droite, à l'étage, est celle de sa chambre-atelier. Il re-

joignait là, dans une atmosphère de camaraderie blagueuse, Louis-Augustin Auguin (1824-1903) et Hippolyte Pradelles (1824-1913) qui se connaissaient par Baudry et avec qui il travailla en plein air, sur le motif, durant ce long et bel automne, peignant les sous-bois de la garenne de Bussac, la proche vallée de Fontcouverte et plusieurs *Bords de Charente*. Né à Rochefort, **Auguin**, d'abord élève de Jules Coignet, le peintre de Barbizon, et lié ensuite avec Corot, avait été recueilli par Baudry, puis était venu, le premier, s'installer à Port-Berteau. Il sut concilier la légèreté rêveuse de Corot avec la densité et l'énergie de Courbet. **Pradelles**, alsacien d'origine, fixé à Saintes où il enseignait le dessin, retint de Courbet la touche plus épaisse, les compositions vigoureuses et l'emploi du couteau à palette. Des toiles des trois camarades, six mois plus tard, figurèrent ensemble à l'exposition des «Amis des Arts» de Bordeaux. Et bientôt, Auguin et Pradelles, enrichis par ce dialogue avec Courbet et la saison de Port-Berteau, et fidèles à leurs leçons sans y rester soumis, ouvrirent des ateliers à Bordeaux où ils formèrent une génération de peintres paysagistes du Sud-Ouest, entre autres Cabié, Sébilleau, Cabrit, Mignet... Dans le hameau sur la Charente, les neuf maisons de l'époque sont toujours là, et la calme douceur et le charme du site.

3 Courbet, qui avait peint plusieurs chevaux des **haras**, notamment le demi-sang Emilius, abrita en secret dans la «résidence du directeur», alors en construction, la mise en œuvre d'un immense tableau, *Le Retour de la Conférence*, pour lequel vinrent poser, à l'occasion, des gens de Saintes. Cette toile, ouvertement anticléricale et provocatrice, représentant une théorie de curés éméchés et divagants, fut refusée au Salon officiel et même au Salon des Refusés, et son acquéreur anonyme, indigné, ne l'acheta sans doute que pour la détruire. Profitant du bruit causé par son rejet, Courbet l'avait exposée durant un mois dans son atelier parisien de la rue de Hautefeuille, où le public se pressa; et elle fut le point de départ de l'essai de

Proud'hon : *Du principe de l'art et de sa destination sociale* (posthume, 1865). Tableau fameux, tableau fantôme: il en reste un dessin et deux esquisses, dont l'une au musée de Bâle.

4 Après Rochemont, après Port-Berteau, Courbet, au moment du Nouvel An 1863, installe son atelier chez la famille Borreau, au deuxième étage, qu'on voit encore, du **25 de la rue Alsace-Lorraine** (à l'époque, 13 rue Porte-Aiguère). Il s'agit certes pour lui de préparer l'exposition qui va s'ouvrir [5] et il travaille en hâte à une douzaine de tableaux ; mais les portraits qu'il fait de Mme Borreau, dont *La Dame au chapeau noir* qu'il gardera jusqu'à sa mort (aujourd'hui à Cleveland), ne semblent pas expliqués par l'art seul...

5 Au premier étage de l'**hôtel de ville**, quatre salles, du 15 janvier au 17 février 1863, ont accueilli une « exposition de peinture au profit des pauvres », sans jury ni hiérarchie esthétique ou morale, imaginée depuis l'été précédent ; Auguin en assura l'organisation ; elle rassemblait plus de deux cents tableaux, dont la réunion laisse rêveur : quarante-sept Courbet, cinq Corot, soixante-quatre paysages d'Auguin, quarante-deux scènes militaires et charentaises de Pradelles, cinq Fantin-Latour,...

Ainsi, pour la première fois, et grâce à Courbet, la peinture nouvelle se révélait dans la région, et à travers des œuvres d'inspiration principalement saintongeaise elle aussi : à Paris, le chroniqueur de *L'Artiste* regrettait qu'il fallût «aller chercher Corot et Courbet» à Saintes... Puis Courbet, tout en expédiant vers la capitale les toiles qu'il voulait y présenter au Salon de 1863, et en spéculant sur le scandale et le refus prévu du *Retour de la Conférence*, peignit encore une série de fleurs et des portraits. Quand il quitta Saintes en mai 1863, il y avait créé, en un an, pas moins de quatre-vingts tableaux...

6 L'exposition avait suscité à Saintes l'idée d'un «musée de peinture» et celle d'une Société des Amis des Arts. Cette dernière est l'ancêtre de notre Association. Quant au musée, **l'Echevinage** regroupe désormais des toiles représentatives de l'école du paysage qui naquit ici en cette année mémorable. Selon les accrochages, et autour de *La Charente* de Courbet, on retrouve les sous-bois troués de lumière, les fermes, les bords de rivière de Pradelles, et l'on peut suivre, en une douzaine de tableaux, l'évolution d'Auguin, épurant toujours plus le motif et sa palette, face à des sites vides (landes, dunes, falaises, océan), ouverts à l'im-mense, jusqu'aux confins de l'abstraction.

7 Point d'arrivée – ou est-ce là que tout commence? -, au 2, rue du Pont-des-Monards : la maison où **Jules Castagnary** vit le jour en 1830. Juriste de formation, républicain convaincu et opposant actif à l'Empire dès sa jeunesse, sensiblement attaché et fidèle à sa région, journaliste à Paris, se vouant à une ardente réflexion sur l'art dès 1857, d'abord sévère à l'égard de Courbet, il se convertit sans réserve à l'esthétique de ce dernier dès qu'il eut fait sa connaissance au printemps 1860. C'est lui qui présenta le peintre à Baudry [1], lui qui l'invita et l'accompagna en Saintonge. Après la Commune, son amitié pour Courbet, alors emprisonné puis exilé, resta indéfectible et veilla sur ses tableaux comme sur ses intérêts. Baudry se dépensa de même en faveur du peintre, et alla séjourner auprès de lui en Suisse, au printemps 1875 : il lui acheta alors *Les Demoiselles des bords de la Seine*. Après la mort de Courbet, Castagnary organisa une rétrospective de l'œuvre, en rédigea le catalogue et composa le frémissant *Plaidoyer pour un ami mort*. Il poursuivait cependant un travail considérable de critique et de défricheur, dont témoignent ses *Salons* (1857-79), recueillis et publiés par Roger Marx en 1892 ; et il acheva sa carrière comme directeur des Beaux-Arts.